



Jean-Pierre Veran

formateur, expert associé France Education International (CIEP), membre professionnel laboratoire BONHEURS, CY Cergy Paris Université

[Abonné-e de Mediapart](#)

820

Billets

1

Éditions

BILLET DE BLOG 27 MAI 2026

« Vers une société apprenante ? » Pas sans fondement éthique, répond A. Bouvier

A l'heure des "smart cities" et des "maisons intelligentes", seule la force des communs horizontalement partagés pourra, comme à Toronto, faire pièce, pour Alain Bouvier, aux forces du marché technologique.

[Signalez ce contenu à notre équipe](#)

Des près de trois cents pages du dernier ouvrage d'Alain Bouvier^[1], qui brasse sciences cognitives, théorie des organisations, systèmes apprenants, gouvernance, intelligence artificielle, villes intelligentes, territoires apprenants, pour dégager l'horizon d'une société apprenante, on retiendra dans ce bref billet un fil conducteur essentiel. Celui de l'exigence éthique qui apparaît au milieu de l'ouvrage avec l'affirmation de la nécessité d'« articuler le pilotage, la gouvernance et l'éthique » et s'approfondit avec les « questions d'éthique posées par l'intelligence artificielle » et « l'IA et l'éthique dans les organisations », se poursuit avec un « appel à la vigilance éthique » à propos des villes intelligentes, avant qu'un chapitre soit consacré à « territoires apprenants et éthique » où sont évoquées « l'éthique noyée dans la multiplication des nouveaux projets », « autres questions d'éthique », « l'éthique face à la cybercriminalité », et réflexion sur « le droit et l'éthique ».

Si la réflexion sur l'éthique et la loi en éducation n'est pas nouvelle, portée notamment en 1996 par Jean-Pierre Obin^[2] qui se référait à Péguy et Camus, reprise en 2009 par Eirick Prairat^[3], l'approche que propose Alain Bouvier est plus large, car le cadre n'est plus celui du système scolaire, mais celui de la société même, et parce que justement le cadre social, économique, politique, culturel est profondément transformé par rapport à la fin du siècle dernier ou au début de ce siècle.

Bienvenue
Le Club de

Tout-e abonné-e d'un blog et peut d'expression dans la charte de partici

Les textes ne so
ni modérés en a
de leur publicati

[Voir notre cha](#)

#FREEGLEIZ

Depuis le 29 juin 2025, Christophe Gleizes, jo et *So Foot*, est empriso

Nous ne l'oublions pas sa libération.

[En savoir plus](#)

C'est le cas notamment avec le passage, dans le discours sinon toujours dans les actes, du gouvernement à la gouvernance, c'est à dire d'un régime de commandement à un régime de recherche continue de consensus, qui transforme les acteurs d'exécutants en preneurs d'initiatives collectives et personnelles qui ne peuvent agir sainement qu'en se fondant sur une éthique partagée.

C'est d'autant plus urgent quand la gouvernance et toutes les activités humaines passent désormais par une intelligence artificielle, qu'il s'agisse de finances, de management, d'emploi, avec la question fondamentale de l'hybridation entre l'homme et la machine. Sans une éthique solide, partagée à l'échelle de l'humanité entière, le risque serait immense de voir les humains renoncer à eux-mêmes comme le redoute [Éric Sadin](#)[4].

Alain Bouvier ne cache rien des enjeux économiques et politiques, s'appuyant sur des exemples très concrets pour analyser à la fois les menaces réelles de *smart cities* villes futuristes monstrueuses édifiées dans des déserts et les opportunités que peut concrétiser le cas de Toronto où la vigilance des citoyens a permis de mettre fin à un projet implicite qui consistait à laisser Google gérer la ville et ses habitants, à coup de tracking et de reconnaissance faciale. Avec un salutaire bon sens, il montre comment chaque solution à base technologique est un nouveau problème, et combien il faut distinguer les mots vendeurs (territoires apprenants, villages apprenants, maisons intelligentes) des réalités d'un marché « assez puissant pour écraser l'éthique ».

A diverses reprises, Alain Bouvier se réfère à Edgar Morin, notamment en épigraphe de l'épilogue de son ouvrage : « il faudrait débureaucratiser les institutions et décloisonner la société ». On trouve bien là, en effet, des constantes de la pensée de l'auteur sur l'institution scolaire, pilotée par une technostructure qui ne rend de comptes à personne, à mille lieues du principe de reddition de comptes qui fonde la gouvernance comme du principe démocratique. Là est bien le paradoxe : l'institution scolaire elle-même n'a rien d'une organisation apprenante même si, en son sein, existent des îlots d'apprenance, comme les cités éducatives, grande alliance des acteurs éducatifs travaillant dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville : services de l'État, des collectivités, associations, habitants.

Alain Bouvier est lucide et serein. Lucide, il sait que, dans ce monde qui est le nôtre, « la force prime sur le droit ». Et que nous avons donc besoin d'une démocratie de proximité forte, de ce que la catalane Marina Garcés appelle « l'alliance des apprenants » seule capable d'esquisser une nouvelle société où les acteurs et les systèmes apprennent les uns des autres, partageant une éthique commune qu'ils éprouvent en développant la culture du bien commun. Comme l'écrit Annie Bartoli dans sa préface, « ce livre est une passerelle entre disciplines, entre générations, entre théorie et pratique, entre lucidité et espérance. Une passerelle vers un projet commun qui nous est aujourd'hui indispensable : faire de nos sociétés des univers véritablement apprenants ».

[1] A. Bouvier, *Vers une société apprenante ? Sciences cognitives, gouvernance, IA, territoires apprenants*, éditions du Panthéon, 2026

[2] J-P Obin, *Les établissements scolaires entre l'éthique et la loi*, Hachette éducation, 1996

[3] E. Prairat, *De la déontologie enseignante*, PuF, 2009

[4] E. Sadin, *Le désert de nous-mêmes*, L'échappée, 2025